

Félix Vallotton

Félix Vallotton (1865-1925)

- Né à Lausanne, fils d'un industriel, il montra très tôt des dispositions pour le dessin et ses parents ne s'opposèrent pas à sa vocation.
- Il est venu s'installer à Paris à l'âge de 17 ans, s'inscrivant à l'académie Jullian où il eut Jules Lefebvre comme maître, un partisan de la peinture lisse traditionnelle et du dessin « parfait ». En 1885 il était accepté au Salon mais ne connut guère de succès, peignant des portraits.
- Il découvrit la gravure et commença à produire des œuvres gravées vers 1891. A la même époque il fut mis en contact avec le groupe des Nabis. Loin d'adhérer à leur ésotérisme et à leur symbolisme, il leur emprunta les formes décoratives, les cadrages « japonisants », les couleurs à plat, sans modulation.
- Vallotton connut, dans la seconde partie de sa vie, les « révolutions » pointilliste, fauviste, cubiste, expressionniste, l'art abstrait et la dissolution de la forme. Il n'adhéra jamais à ces « esthétiques », restant fidèle à la « représentation », à ce que j'ai appelé ailleurs « l'expression adhérente ».
- Mais il la manipula dans un style propre où le graphisme joue un rôle essentiel. Ses tableaux sont relativement faciles d'accès, mais il sait jouer avec le dessin et les couleurs pour toujours surprendre. C'est ce qui fait sa grandeur et sa modernité.

Le style de Vallotton

- Ce fut un excellent dessinateur, du niveau de Degas et de Toulouse-Lautrec. Ce fut aussi, comme eux, un fin observateur de la vie quotidienne, dont son ironie sut capter les petits travers ou les situations cocasses.
- En tant que graveur, il avait le trait sûr et savait jouer mieux que quiconque des contrastes de blanc et de noir, notamment par l'usage d'aplats, « à la japonaise ».
- Cette exactitude du trait se retrouve aussi dans ses peintures, et même quand il déforme les motifs, il a le souci de conserver la lisibilité de la « représentation ». Comme on dit, c'est un « figuratif ».
- Par contre ses aplats de couleur en peinture, enfermés dans les contours du dessin, occasionnent des juxtapositions dignes des plus grands coloristes.
- Précision du trait et fantaisie dans les couleurs, autorisent la création d'un monde presque « onirique », « froid » et « distant », pourtant aisément reconnaissable. C'est un monde un peu similaire qu'on a admiré, plus tard, chez Edward Hopper (1882-1967), qui lui est assez proche.

Jeune femme cousant, 1891, 31x41 cm, coll. privée

- Dans ce petit tableau, Vallotton peint encore de façon classique, comme il l'a appris chez Jules Lefebvre : touche lisse et précision des contours, figure « ressemblante ». Pourtant on est déjà en 1891, et la révolution impressionniste a presque 20 ans. Elle commence à être comprise, mais pas par Vallotton visiblement.
- Mais le style futur du jeune artiste commence à poindre: le jeu de l'image dans le miroir qui ne révèle qu'un bout de visage, les oppositions de teintes franches de la broderie qui sert de rideau, avec celles du tissu sous la commode, et celles de la couverture verte à peine visible.
- La sobriété du décor frappe également: des murs nus, un sol uniforme où les lattes se devinent à peine, un sentiment de vide semble s'insinuer derrière la brodeuse.



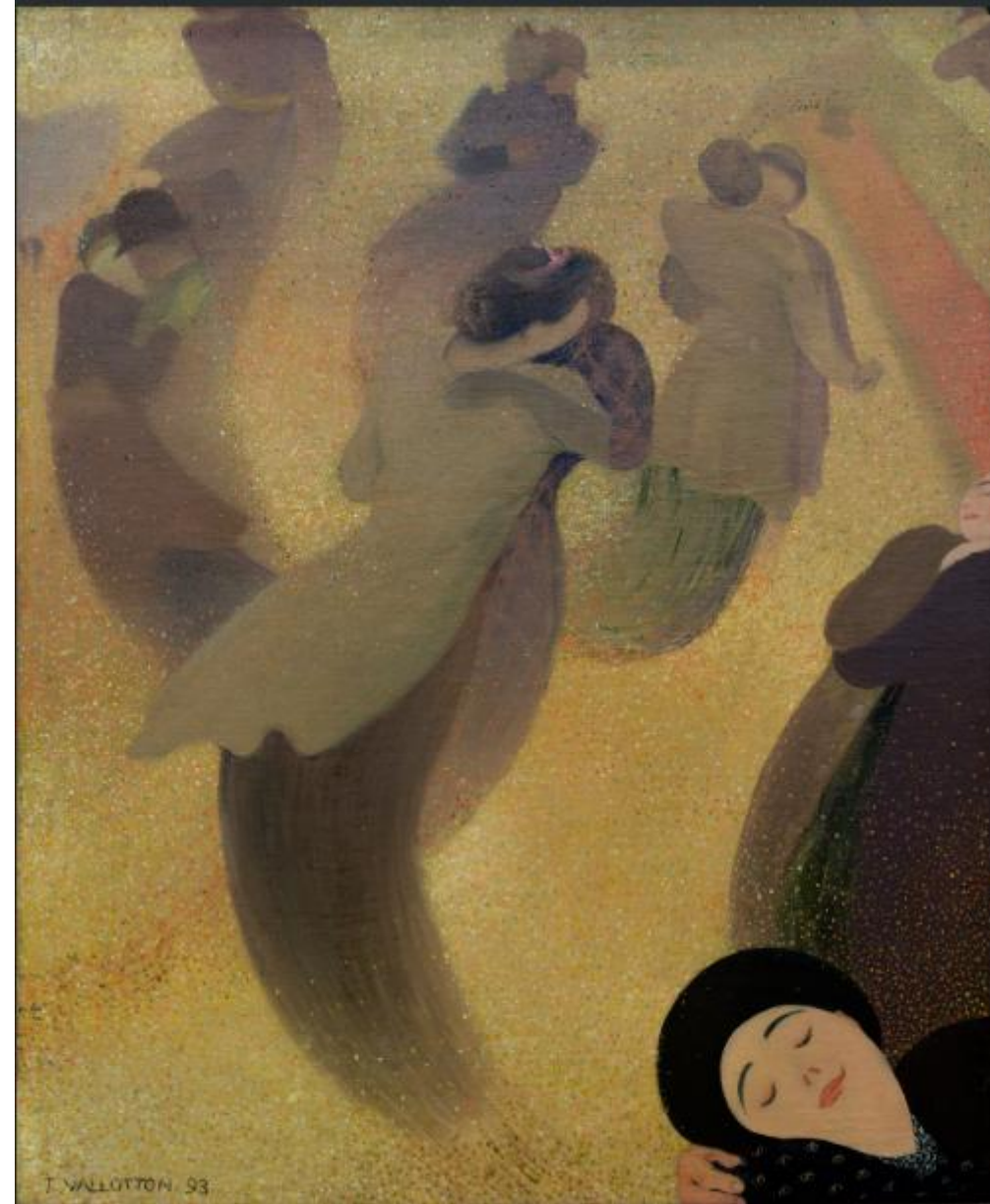
Bain au soir d'été, 1892-93, 97x131 cm, Kunsthaus Zürich

- Peint un ou deux ans après le précédent, celui-ci n'a plus rien à voir. Entretemps Vallotton a connu les Nabis.
- Emile Bernard, proche de ce groupe mais très indépendant, a peint des assemblées de femmes dans le même esprit.
- Pourtant Vallotton construit son oeuvre différemment. Il n'hésite pas à déformer les corps, à les réduire dans un graphisme ondoyant, mais en même temps il « colle » à certains des rectangles blancs, très géométriques (chemises) qui entrent en résonance avec les lignes horizontales et verticales de la « piscine » et de ses murs en brique.
- La juxtaposition de bandes rouge et vertes (complémentaires) structure la composition sur laquelle émergent les taches blanches des chemises, et les rayons dorés, « moyenâgeux », donnent à l'ensemble une touche mystique.
- Alors que les silhouettes sont verticales (et donc hiératiques) dans la piscine, elles sont sur l'herbe derrière, dans toutes les positions sous l'effet du déshabillage.
- Avec cette œuvre très originale, proche des Nabis, Vallotton est devenu un peintre moderne



La Valse, 1893, 61x50 cm, Le Havre

- Autre effet ici, celui du mouvement de patineurs au Palais des Glaces à Paris, rendu par des silhouettes ondoyantes et déformées, peintes dans un brouillard pointilliste: Ici Vallotton semble avoir mélangé le style de deux peintres qu'il connaissait, Toulouse Lautrec (pour les silhouettes ondoyantes) et Seurat (pour le pointillisme).
- Les points dorés seraient la poussière de glace dégagée par les patins et illuminée par l'éclairage (notice du musée).
- Pourtant Vallotton rajoute des éléments originaux: le visage de femme en bas à droite, presque horizontal, est un « truc » d'estampe japonaise. Il n'est pas dans le « brouillard », une main est posée sur son épaule, mais on ne sait pas à qui elle est. La femme semble satisfaite d'être là.
- Derrière elle, un couple largement coupé (l'homme de dos en redingote, la femme montre son épaule et son visage de profil) est vu sous un angle « impossible », par-dessus, en biais. Là encore un effet typique « japonais ».
- Vallotton semble explorer ici toutes les formes « d'expression libre », pour faire un tableau « calligraphique », sans perspective.



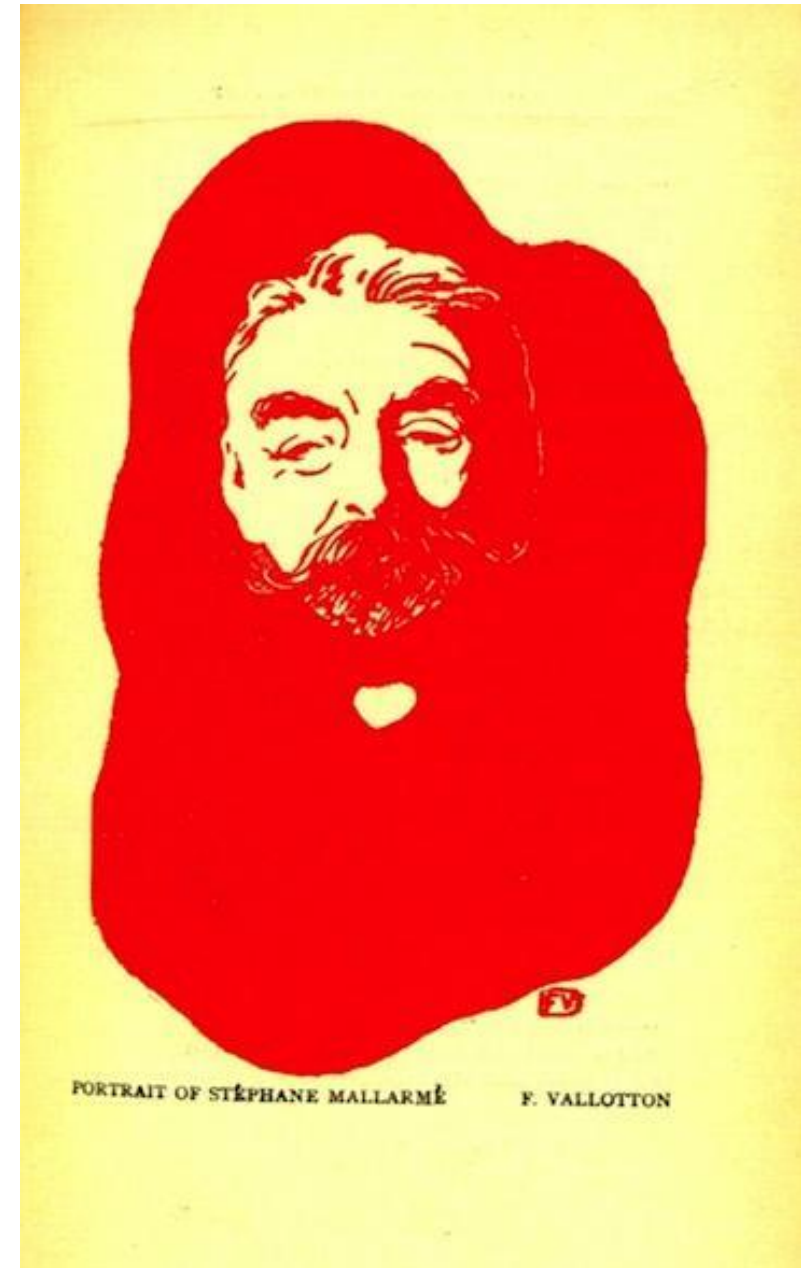
Scène de rue à Paris, 1897, huile et gouache sur carton, 36x29 cm, MoMA New York

- Quatrième « genre » de Vallotton dans la mise au point de son propre style, le « croquis sur le vif », photographique mais à la limite de la caricature, dans un style « Nabi ».
- Les silhouettes, bien que simplifiées, ont la précision et l'allure d'un « instantané » photographique, appuyé par le décor évocateur des magasins au coin de la rue au fond, par les passants au loin: il y a de la vie dans cette rue.
- Certaines attitudes sont cocasses, la femme coupée à gauche, penchée sans doute sur son bas, les deux chiens ébouriffés qui traversent la rue.
- Le sujet principal, l'élégante qui fait son « shopping », est relégué en bas à droite, elle n'a pas de visage, c'est un amas de couleurs à plat du plus bel effet, avivé par l'homme en rouge derrière elle.
- L'ensemble est noyé dans une surface uniforme beige, à plat, qui couvre rue et trottoir.



Portrait de Stéphane Mallarmé, xylogravure, 1895

- C'est la reproduction d'une gravure de Vallotton dans un journal « chic », avant-gardiste de Chicago, « *The Chap Book* ».
- L'écrivain a posé pour le peintre qui met en évidence ses larges sourcils noirs, ses yeux mi-clos, sa moustache et sa barbe fournies.
- Le fort contraste entre vastes zones claires et obscures, fondées sur une réelle « ressemblance » avec le modèle, contribue à assurer la forte « présence » du portraituré. Son visage émerge de la masse uniforme, comme le diamant d'une gangue.
- On peut ignorer qui est Mallarmé et l'activité qu'il pratique, on est quand même frappé par la personnalité de ce personnage, déterminé, qui donne l'impression d'être un « leader ».
- C'est la technique de gravure mise au point par Vallotton (une figure claire sur un fond sombre), qui conduit à cette impression.



La paresse, 1893, xylographie, 18x22 cm, Genève

- Ici il s'agit d'une « allégorie » où se déploie toute la créativité et le talent de Vallotton. Une jeune femme nue, couchée sur un lit couvert de coussins, caresse un chat, animal paresseux s'il en fut.
- Le cadrage est original, par en dessus mais de biais.
- La silhouette est rejetée vers le haut, ce qui supprime l'arrière fond et donne l'impression au spectateur d'être « dans » la gravure.
- La blancheur du corps contraste avec sur le noir et blanc du couvre lit, et les « tortillons » plus ou moins serrés des coussins. Comme pour Mallarmé, ce contraste confère une « présence » à la jeune femme.
- De même les lignes ondulantes qui dessinent ce corps parfait, ressortent clairement sur la géométrie des motifs du lit, et sur les plis des coussins.
- On pourrait reprendre à propos de cette gravure, le vers de Baudelaire (pas encore cité par Matisse, qui le fera en 1904) : « Là tout n'est qu'ordre et beauté/luxe, calme et volupté ».



La manifestation

- Cette gravure est l'antithèse de la précédente. Vallotton y affirme ses idées politiques: C'est un anarchiste. L'effet de foule et de mouvement est admirablement rendu par l'espace blanc, libre, au premier plan et la masse désordonnée des silhouettes en haut, au fond
- Un gros bourgeois en haut de forme semble commander la manœuvre des policiers avec leur képi et leur cape, qui se ruent sur les manifestants et les badauds, hommes femmes et enfants pris de panique.
- Le bourgeois est à la pointe d'un triangle qui s'évase en allant vers le fonds. Il est l'origine et le sommet du drame qui est en train de se nouer.
- Les auteurs de BD de notre époque auront tout à apprendre de talents comme celui de Vallotton.
- Celui-ci toutefois abandonnera la gravure (et ses idées politiques) quand il fera un mariage « bourgeois » en 1899.



Sur la plage de Dieppe, 1899, 42x48 cm, Zürich

- Ce petit tableau minimaliste mais lumineux, conjugue le sens de la forme dépouillée et des couleurs à plat d'Emile Bernard, avec une intuition de la lumière digne des Macchiaioli italiens, tout ceci enserré dans le dessin précis du grand graveur que fut Vallotton
- On cherche ici en vain le ciel bleu, la mer turquoise et s'il y a une bande jaune suggérant le sable, l'ensemble des couleurs (marron, beige, vert bouteille) qui compose le paysage, est totalement arbitraire et pas spécialement plaisant.
- Sur ce fond, émergent les silhouettes précises, vivantes des deux femmes et de l'enfant.
- Les ruptures de ton (rose et mauve sur le chemisier, jaune citron et foncé sur l'ombrelle, rouge et vermillon sur le bonnet de l'enfant) viennent de la pratique « Nabi », et donnent une lumière intense que renforce la bande jaune.
- Les juxtapositions de ces couleurs vives (rose, jaune et rouge) et de ces bandes ternes dans un paysage « vide », font l'intérêt du tableau et identifient Vallotton.



Le ballon, 1899, 49x62 cm, Orsay

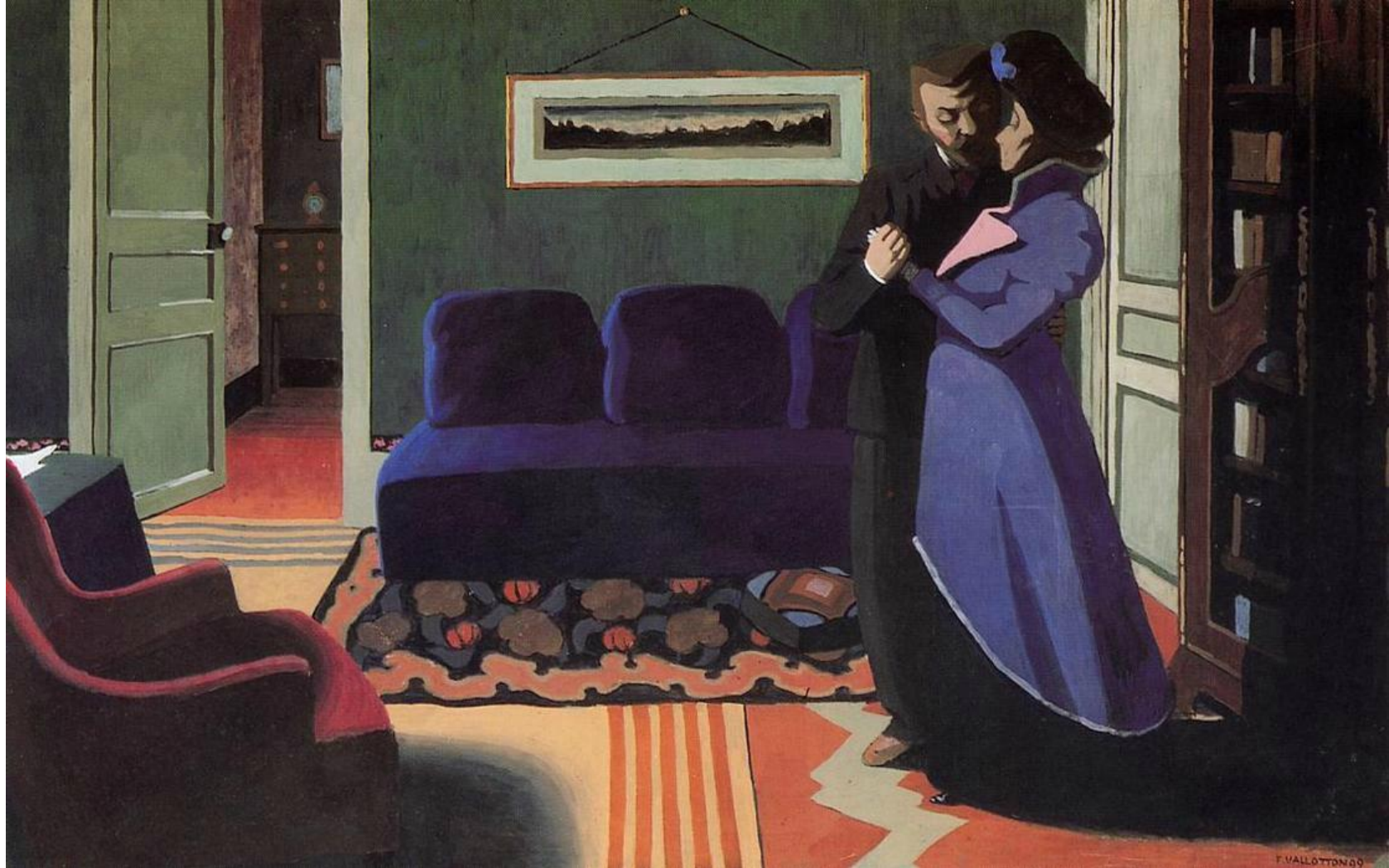
- Il crée une **surprise** en mêlant un style « japonard » et la tradition occidentale, filtrés par la sensibilité de Vallotton.
- Le **cadrage bizarre** (en plongée, voire en surplomb, et légèrement de biais), la division en deux grandes masses de couleur unies (sol beige) ou bicolore (feuillage), les couleurs à plat, sans modulation, sont japonais.
- Les teintes (le chapeau jaune, le ballon rouge, les robes blanche et bleue, le foulard bleu pétrole), sont « occidentales », comme le dessin des ombres suggérées, et surtout la **lumière**, qui éclaire le tableau.
- Dans son style habituel, Vallotton **vide le tableau** d'accessoires inutiles créant une sorte « d'absence muette », de signification cachée qui nous échappe par manque de repère. Il ne reste que le jeu de la fillette et l'opposition vert/brun.

- Ce tableau est très connu et fascine, malgré son sujet anecdotique. Pourquoi?



La visite, 1899, gouache sur carton, 55x87 cm, Zurich

- En 1899 Vallotton est devenu « bourgeois », en épousant Gabrielle Bernheim, la fille d'un célèbre galeriste. Il peindra des intérieurs avec son regard particulier, qui provoque souvent un sentiment de « malaise ».
- Un couple se tient la main à droite. Une porte ouvre sur la chambre à coucher à gauche. Il ne faut pas chercher plus loin (adultère ou fiançailles?).
- Mais l'intérêt est ailleurs, dans l'agencement des couleurs, des lignes et des courbes, le traitement des ombres et de la lumière.
- Le tableau est en zones « multicolores »: bleu/ violet, saumon/ rouge, brun, vert, noir, réparties sur toute la surface.
- Les lignes arrondies (fauteuil et canapé, manteau,) s'opposent aux verticales et horizontales nombreuses (tableau au mur, portes, bibliothèque, motif des tapis rayés).
- Les couleurs sont à plat, sans modulation : ainsi un passage brusque du clair au foncé sur le manteau bleu. Les visages sont dessinés comme dans des gravures entre clair et sombre.
- Quelques détails incongrus: le revers rose du manteau, la table derrière le fauteuil à la perspective hasardeuse.



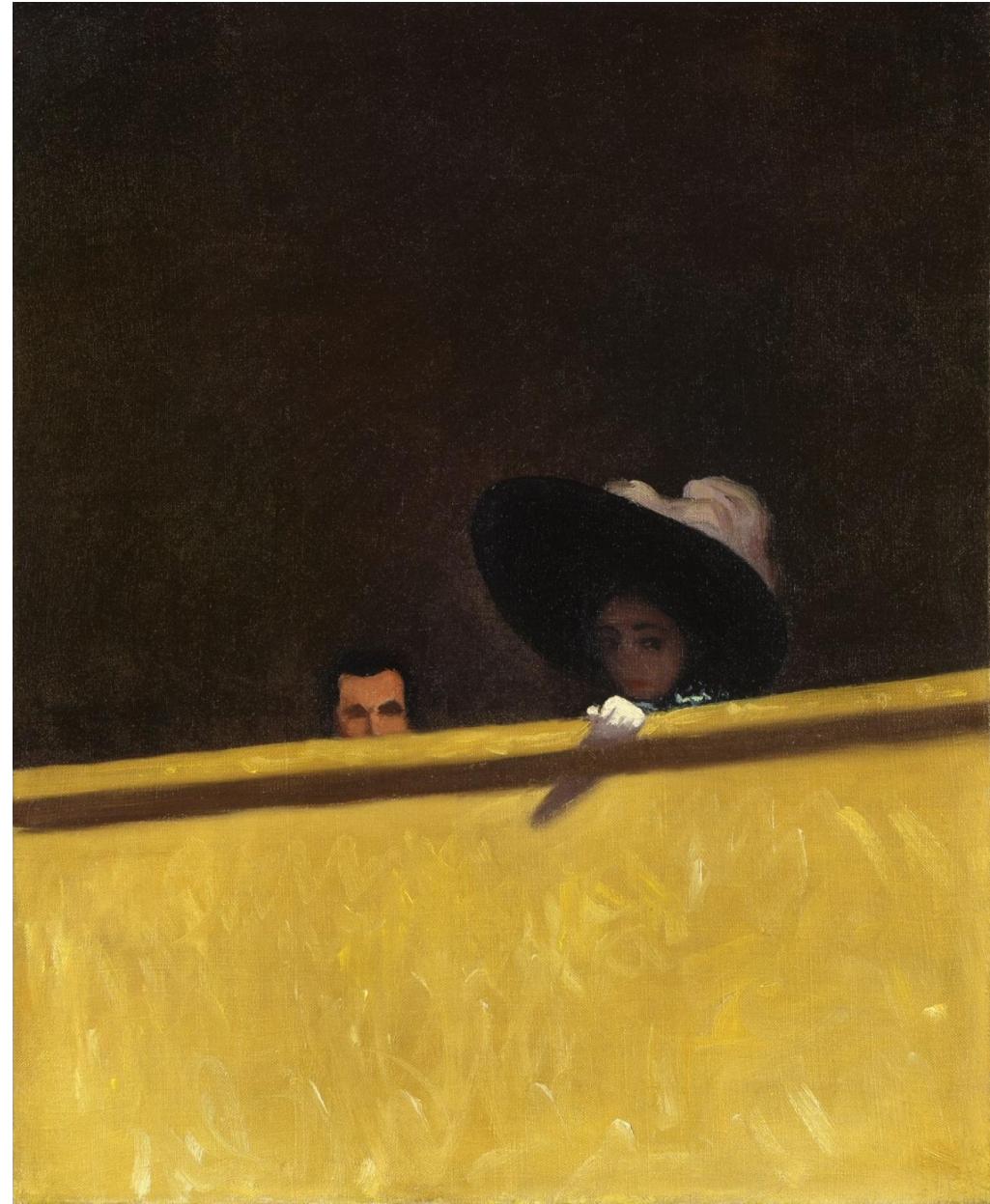
Intérieur avec femme en rouge, 1903, 90x70, Kunsthaus Zürich

- Ici l'allusion sexuelle est assez évidente: un enfillement de portes ouvertes sur des pièces où sont éparpillés vêtements et sous vêtements, conduit à la chambre du fond et à son lit défait. Une femme en robe de chambre, de dos, observe ce lit. Qui est-elle? Que pense-t-elle?
- Le cadre est bourgeois, avec ses meubles de style, le tapis oriental, les tentures épaisses. Mais le plus intéressant ce n'est pas forcément le « motif » (le sujet du tableau), mais l'association de couleurs qu'y fait naître Vallotton.
- Le montant gauche vert foncé de la porte au premier plan, s'oppose au bleu pétrole du montant droit, le rouge lumineux de la robe de chambre est juxtaposé à ce bleu pétrole, la tenture verdâtre, la tapisserie jaune au fond de la robe de chambre, toute une série de nuances du vert au jaune s'étagent en allant vers le fond.
- Cet ensemble de couleurs est contrebalancé en bas par le parquet, le canapé et le tapis, aux couleurs beige ou rouille, complémentaires du vert et du jaune.
- Ce subtil jeu de couleurs baigne dans une lumière savamment dosée, qui éclaire certaines parties (la chambre, le bord du lit, le canapé) et pas d'autres. Silence et « demi-mystère » (on se doute qu'il s'agit d'affaire de cœur et de corps) règnent sur ce tableau.



La loge, 1909, 46x38 cm, coll. privée

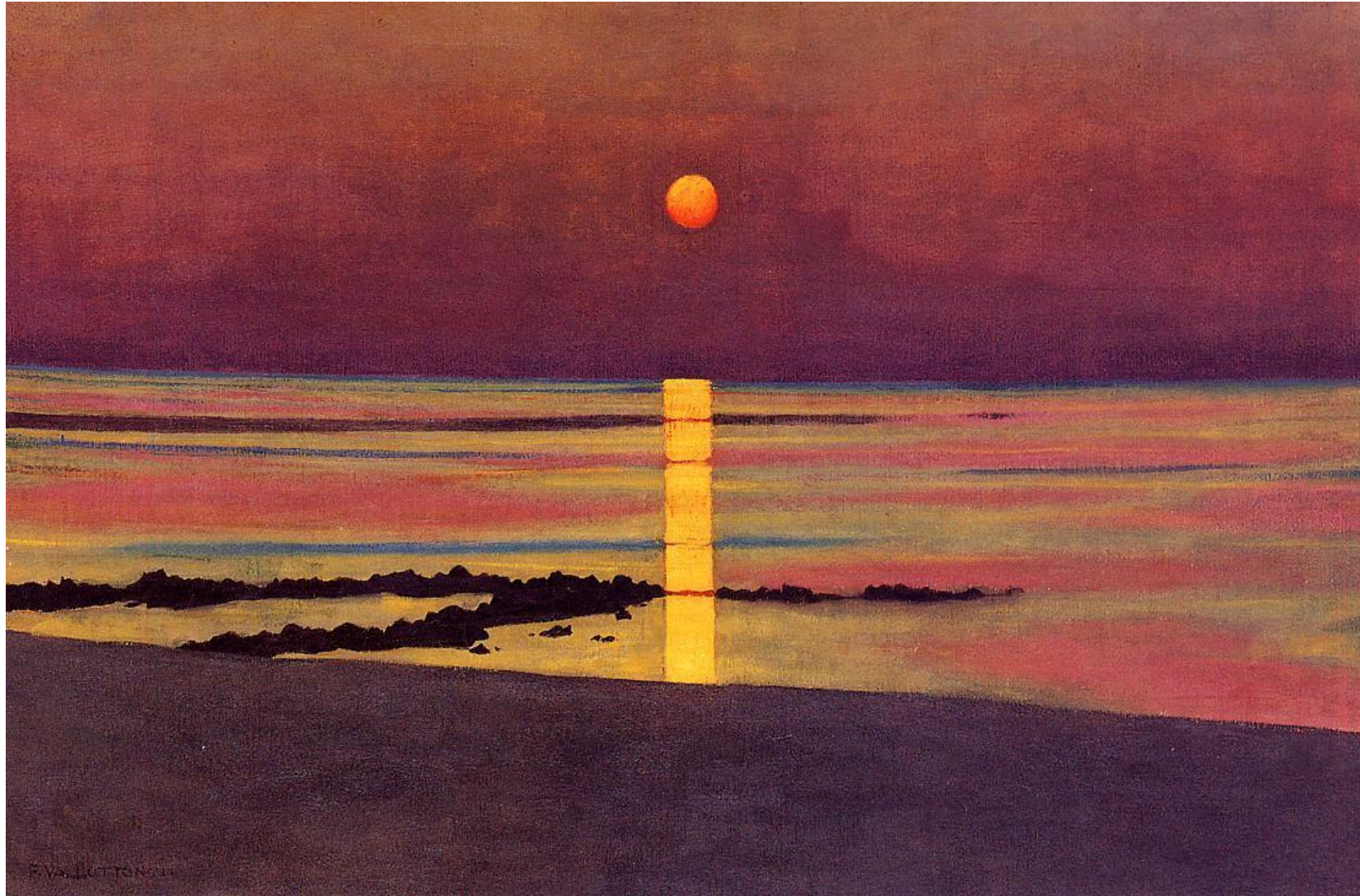
- Après son mariage, Vallotton est happé par la vie mondaine, ici une sortie au théâtre. Il en profite pour trouver des sujets originaux, qu'il traite de façon unique.
- Ce n'est pas le sujet qui l'intéresse, maintes fois représenté (Renoir, Marie Cassatt, Degas, Bonnard ...), mais les jeux de couleur: Un tableau en deux zones : brun foncé et un jaune paille fortement éclairé, et c'est presque tout. On est proche des premiers travaux abstraits de Mondrian qui naîtront 2 ou 3 ans plus tard.
- Mais Vallotton ne renonce pas au sujet il inclue un visage d'homme à peine suggéré et à moitié coupé, et un visage de femme presque masqué par un large chapeau, et dont le poing, ganté mais pas du tout à l'échelle, crée une « goutte de blanc » à la frontière entre les deux zones. Picturalement, c'est une réussite. Elle anticipe Hooper.



Coucher de Soleil, 1913, 55x97 cm, coll. privée

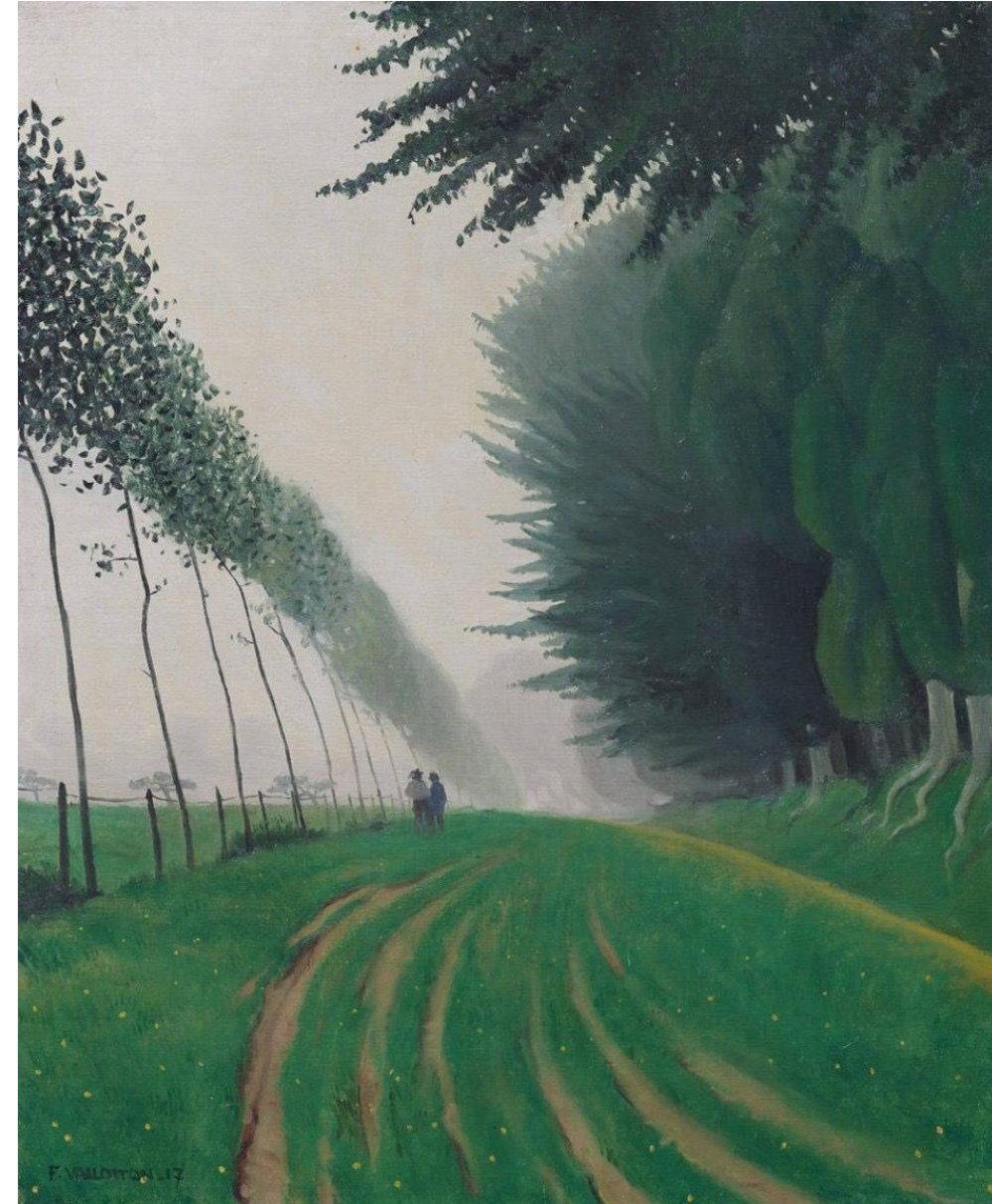
- Vallotton aimait les couchers de soleil qu'il représentait en bandes horizontales

- Cela lui permettait de varier les nuances, de soigner les transitions, ici entre le rouge, le bleu et le jaune, les 3 couleurs primaires.
- En outre, il pouvait, dans chaque bande, éclaircir localement la zone sous le soleil couchant, pour suggérer son reflet.
- Mais ici il rajoute en plus un rectangle jaune, totalement « abstrait » mais dont la signification peut être détournée (le rectangle et le rond du soleil font un point sur un i!) .
- Ce « i » crée une dissonance chez le spectateur, il semble artificiel, plaqué sur une réalité vraisemblable.
- Cette dissonance se rajoute à celle des couleurs arbitraires



Effet de brume Honfleur, 1910, Washington

- Le dessin dévoile à gauche une allée d'arbres grêles en perspective profonde et « penchée », accompagnée par des sillons dans le chemin.
- A droite la masse touffue et presque inquiétante du feuillage semble menacer la frêle rangée d'arbres en face.
- Mais les surfaces sont lisses, sans aspérités (notamment les troncs à droite ou l'absence de lumière dans les feuillages).
- Les couleurs sont trop vives pour être naturelles: l'ensemble paraît presque « surréaliste ». Les personnages, au loin, sont insignifiants. De discrets points jaunes semblent parsemer l'herbe au premier plan.
- Mais c'est « l'effet de brume », naturaliste lui, qui est époustouflant. Cette brume semble survenir de l'horizon et envelopper progressivement tout le paysage, en le dissolvant: une réussite.



Le bois de la Gruerie et le jardin des Morissons, 1917, 72x135 cm

- Ce lieu se situe dans le massif de l'Argonne, siège d'une bataille sanglante de la Grande Guerre, en 1916. Le symbolisme est évident. Chaque arbre calciné ou mort représente un tombeau. A gauche des arbres « vivants » qui ne vont pas tarder à connaître le même sort
- Et pourtant les couleurs sont riantes, nuancées, passant délicatement du vert au jaune, puis au mauve (couleur complémentaire) au loin, sous une lumière du soir.
- La folie meurtrière des hommes se déploie dans une nature indifférente, dont la lumière splendide (source de vie) exalte toute sa beauté.
- Les collines rondes et la plaine plate au loin, offrent ainsi un cadre « aimable », sans escarpement, sous une lumière dorée, où les hommes ne trouvent rien de mieux que de s'entretuer.



L'église de Souain, 1917, 96x130 cm, National Gallery Washington

- Dans cette autre œuvre de la même époque, le message est plus subtil.

- La photo ci-dessous de cette église dévastée par la guerre, montre que le dessin de Vallotton est fidèle.
- Par contre les couleurs sont étonnantes, brillantes, lumineuses et peu réalistes: le ciel est jaune, l'herbe vert pomme, le marron du mur ressemble au pelage d'un lion. La couleur donne au dessin sinistre car réaliste, un aspect « surréaliste », joyeux. Vallotton anticipe Dali.
- Est-ce une « provocation », ou la volonté d'évacuer l'horreur insoutenable de la guerre?



- En tout cas, Vallotton montre que la peinture figurative peut, au même titre que l'art abstrait, cubiste ou fauviste, créer de la « **dissonance cognitive** » (surprise et interrogation)



Jardin d'agrumes à Cagnes, 1923, 65x80 cm, Genève

- A la fin de sa vie, Vallotton fera de fréquents séjours dans le sud de la France. Il y découvrira, comme tous les peintres, la lumière du midi, mais la restituera avec ses moyens particuliers.
- D'un côté il y a la géométrie complexe du groupe de maisons, en lignes droites verticales, horizontales et obliques, éclairée par une lumière presque artificielle, avec ses contrastes forts entre le jaune des murs et le brun sombre des toits et des ouvertures.
- D'un autre côté, cette géométrie est à moitié cachée par les arbres, aux nuances subtiles de verts entre l'émeraude et le vert bouteille.
- Ces arbres ont des formes « organiques », irrégulières, qui se superposent à la rigueur des lignes droites derrière.
- Au premier plan, l'activité humaine dans le jardin est rendue avec un certain réalisme.
- Mais globalement, ce qui fait le « style » de Vallotton, c'est cette façon de poser la couleur en donnant l'impression d'une lumière intense mais **peu naturelle**, presque trop violente, qui exalte les formes plutôt que de les dissoudre: arêtes vives des murs, des fenêtres et des toits, variations de ton dans la végétation.



Paysage de la Creuse, 1925, 54x81 cm, coll. privée

- Vers la fin de sa vie, Vallotton semble s'affranchir encore plus de la « tyrannie » de la représentation (la ressemblance). Mais il le fait de façon très subtile.
- Le dessin reste « correct », l'œil reconstitue, grâce aux lignes, la topographie exacte du lieu, une rivière fortement encaissée.
- Mais sur cette précision graphique, Vallotton plaque des couleurs presque arbitraires, qui n'ont d'intérêt que par leur juxtaposition: le violet qui passe progressivement au vert; l'arbuste dont le jaune éclate sur le fond violet (couleur complémentaire), le vert pâle du ciel, le vert turquoise, « métallique » de la rivière.
- Tout cela crée une harmonie en soi, certains diraient « poétique », en tout cas loin du « réalisme » : il n'y a pas de lumière naturelle, pas de soleil, pas de nuage



Conclusion

- Felix Vallotton est un artiste considéré comme « honorable », qui a vécu en plein milieu des révolutions picturales de l'art moderne, auxquelles il n'a pas complètement adhéré. Beaucoup moins célèbre que Picasso, Matisse ou Kandinsky, il est néanmoins aussi important.
- Il faut sans doute des centaines d'heures d'éducation de l'œil pour apprécier ces « maîtres », Picasso, Matisse ou Kandinsky; un tableau de Vallotton, lui, plaira immédiatement à un œil neuf. Mais l'expert peut aussi y trouver des éléments de « poésie », de réflexion presque « sociologique » et d'invention subtile qui peuvent l'amener loin.
- Originalité et séduction sont finalement les maîtres mots du style de Vallotton, au trait sûr et à la couleur éclatante, qui peut toucher les plus initiés comme les plus inexpérimentés. A ce titre il est aussi grand que « les plus grands ».

Références

- Une bonne introduction au peintre et à ses paysages, par Bruno Delarue:
 - <https://www.youtube.com/watch?v=HCJDC5RCnV8>